



Lock-out au Journal de Montréal

HAMAD REFUSE DE BOUGER



QUÉBEC – Geste qui en dit long, les libéraux ont applaudi le ministre du Travail Sam Hamad sur son «habileté» à écouter le temps en chambre pour ne pas répondre à une question pourtant cruciale sur le lock-out au Journal de Montréal. Au Parti québécois qui lui demandait de lancer un «signal clair» en nommant un médiateur spécial pour forcer la négociation, le ministre du Travail a répliqué par un gruaud de mots dans le but évident de ne pas répondre.

Yves Chartrand

chartrand@rueffrontenac.com

Le critique du PQ en matière de relations de travail François Rebello est intervenu en chambre à la fin de la période de questions mardi.

Après avoir rappelé que le lock-out dure depuis 16 mois au Journal de Montréal et qu'il implique quelque 250 journalistes et employés derrière lesquels il y a «des familles qui souffrent», le député péquiste a constaté que «il n'y a rien qui bouge».

«Est-ce que le ministre du Travail peut donner un signal clair en nommant un médiateur spécial pour qu'enfin se règle le conflit du Journal de Montréal et que les familles de journalistes reprennent espoir?», a demandé François Rebello.

Il a rappelé que le ministre du Travail possède «des pouvoirs supplémentaires pour ramener les parties à la table» comme le demande le Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal.

«Je vais remercier le député de La Prairie pour sa question. Définitivement, notre grand souhait comme gouvernement, comme citoyens du Québec, voir ce conflit-là se régler le plus rapidement possible. Et d'ailleurs - j'envoie encore un autre message : nous encourageons les deux parties à discuter, à négocier et nous souhaitons fortement que les deux parties arrivent à une entente le plus rapidement possible. Il est clair, c'est une situation difficile pour les familles des travailleurs qui, en train de négocier, qui sont actuellement en lock-out depuis plus qu'un an et demi. Je comprends la situation des travailleurs, bien sûr, je comprends bien aussi la situation des familles des travailleurs qui sont actuellement en attente d'un règlement qui va permettre à ces gens-là de savoir comment ils vont gagner leur pain et comment le futur se présente pour eux. Mais, comme ministre du Travail, ce que je souhaite ardemment, que les deux parties négocient, que les deux parties s'as-

soient autour de la table pour arriver à une entente le plus rapidement possible dans l'intérêt des travailleurs et dans l'intérêt de l'entreprise, et c'est ce que nous souhaitons.»

La «performance» du ministre Sam Hamad lui a valu une salve d'applaudissements de ses collègues libéraux, admiratifs devant son «talent» à avoir écouté les dernières minutes de la période de questions sans répondre à la question péquiste.

De toute évidence, M. Hamad s'avère impuissant à résoudre un conflit qui pourrait depuis plus d'un an et tient loin de lui ce calice un peu trop corsé à son goût. Il agit un peu comme les trois singes de la bêtise, selon l'expression consacrée de Pauline Marois pour désigner le gouvernement qui prend un soin méticuleux à ne rien dire, voir et entendre.

Questionné à ce sujet après la période de questions, son attaché de presse Alexandre Boucher n'a pas voulu en ajouter à la réponse de son patron. Il nous a tout simplement référé à sa déclaration en chambre. «Ce que nous voulons depuis le début, c'est de ramener les deux parties à la table de négociations», a répété l'attaché de presse.

Mais pour le péquiste François Rebello, le conflit est rendu à l'étape

Suite à la page 2

EN MANCHETTES

G-8 | Jessica Nadeau

Dans un tiers-monde près de chez vous

Jada ne vit pas en Afrique. Elle habite au Canada. Alors quand la jeune mère de 26 ans voit les ministres de la coopération internationale faire de beaux discours...

À LIRE EN PAGE 3

Spectacles | Caroline Roy

Pagé et Dumont : retour incertain à V

Le sort de L'Attaque à 5 et de -Dumont 360 est en suspens. Faute de s'entendre avec V, La Presse Télé cessera de les produire d'ici quelques semaines. Reverrons-nous Jean Pagé et Mario Dumont à l'antenne de V l'automne prochain? ...

À LIRE EN PAGE 5



Sports | Pierre Durocher

OVECHKIN

« Il ne faut pas penser à Halak »

Le niveau de frustration augmente à chaque jour dans le camp des Capitals de Washington, qui n'ont plus qu'un match pour sauver les meubles et éviter la honte de se faire éliminer par une équipe qui a récolté 33 points de moins qu'eux au classement.

À LIRE EN PAGE 6

Grogne chez les profs

NOTES DE COURS SUR LE WEB POUR LES CANCRES

PHOTO PASCAL RATTIÉ

Un site web québécois qui promeut l'achat de notes de cours et de guides préparatoires aux examens collégiaux et universitaires suscite grogne et étonnement chez des professeurs, qui voient le contenu de leur cours devenir accessible sur le Net pour une poignée de dollars.

Jean-Michel Nahas
nahasjm@ruefrontenac.com

Lancé à la fin du mois de février, le portail a déjà reçu plus de 6000 visites et compte 500 membres. Le contenu partiel ou total d'une quarantaine de cours peut y être téléchargé, pour des sommes variant généralement de 1\$ à 20\$. Le prix diffère en fonction de la qualité des documents, tous produits par des étudiants qui les vendent ensuite au site. La majorité des notes ou guides d'études proviennent de cours de l'Université de Montréal (UdeM), de HEC Montréal et de l'UQAM.

Au moment où les trimestres universitaires et collégiaux tirent à leur fin, le site invite les étudiants à fournir un maximum de documents. «C'est la période des examens de fin de session. Profitez-en pour offrir vos guides d'études. Faites-les fructifier dès maintenant», lit-on sur la page d'accueil.

Surprise et déception

Informé que 12 pages de notes de son cours «Initiation aux cuivres» pouvaient être achetées au coût de 11,99\$, Yves Lussier s'est d'abord dit «déçu et fâché». Le professeur de musique de l'UQAM n'a pas caché son étonnement

en apprenant que des profits allaient être réalisés grâce au procédé. «Je préfère lorsque les documents sont partagés entre amis, a-t-il dit. Je ne suis pas super à l'aise avec le fait que ça puisse être vendu.»

Un constat partagé par le professeur Marc Renaud, qui a été surpris de constater qu'une trentaine de pages de son cours de sociologie avaient été transmises au site. «Ça ne me pose pas de grand problème, mais en théorie, il vaudrait mieux que ce soit gratuit», a dit l'enseignant de l'Université de Montréal.

Tous les professeurs consultés sont néanmoins formels : les notes ne remplaceront jamais une séance en classe. «Je mentionne dès le début de la session à mes étudiants que s'ils veulent bien réussir, ils doivent assister aux cours», dit Stéphane Beaulac, professeur en droit à l'UdeM. Pas moins de 56 pages de matière de son cours Interprétation des lois sont disponible pour 14,99\$.

Même si le site ne contrevient pas à leurs règlements académiques, l'UQAM et de l'UdeM ont rappelé les risques encourus par les élèves qui se procurent des notes de cours qu'ils n'ont pas rédigées eux-mêmes.

«Les étudiants courent le risque de se faire avoir, car personne ne peut capter tout ce qu'un enseignant dit, a souligné Francine Jacques, directrice des communications de l'UQAM. On peut donc évaluer qu'il s'agit d'un mauvais calcul de l'étudiant qui achète des notes de quelqu'un d'autre.»

La porte-parole de l'UdeM, Sophie Langlois, a pour sa part rappelé que les contenus achetés peuvent être erronés. «Nous allons regarder ça atten-

tivement», a-t-elle dit.

Seulement pour «aider» les étudiants

Le cofondateur du portail se défend bien d'encourager les élèves à s'absenter de leurs cours pour se référer uniquement à l'achat de notes. Étienne Lafond parle plutôt d'un «outil complémentaire» qui peut venir en aide aux étudiants. «J'ai moi-même complété un MBA et je sais que c'est toujours difficile d'obtenir des notes de quelqu'un d'autre quand tu manques un cours», explique-t-il.

À ce jour, une dizaine de téléchargements ont été effectués sur le site. «Notre but n'est pas de faire de l'argent avec ça», soutient M. Lafond, précisant que 50% du prix affiché pour les notes revient aux étudiants qui les ont transcrites. Une bonne portion servirait aussi à payer les frais de gestion, de sorte qu'il ne resterait que des miettes de profit.

Contenu véridique?

Autre critique des enseignants: la validité des informations. «J'ai regardé l'aperçu de mes notes et certaines phrases ne correspondent pas exactement à ce que j'ai dit en classe», note Yves Lussier. S'il ne peut garantir l'exactitude des contenus, Étienne Lafond dit porter une attention particulière aux notes reçues pour s'assurer qu'elles ont bien été écrites par des étudiants. Un critère qui repose toutefois uniquement sur la bonne foi des élèves.

«On veut que ça respecte les droits d'auteur», dit M. Lafond, qui ajoute qu'il est conscient que son site ne fait pas l'unanimité. L'administrateur du

portail s'est néanmoins assuré de la légalité de son projet. «Nous avons consulté des avocats pour être certains d'être conformes et nous avons déjà retiré un document qui divulguait les questions d'un examen», conclut-il.

suite de la page 1

Lock-out au journal de Montréal

d'une intervention musclée pour faire débloquer les négos. «Quand ça n'avance plus, le ministre a le pouvoir de nommer un médiateur spécial et on est rendu là (dans le conflit du Journal de Montréal). Seize mois, ça n'a pas de sens. Le ministre fait rire de lui.»

Rebello juge que la réponse de Sam Hamad a été «froide» et témoigne d'un manque de sensibilité envers les travailleurs en lock-out. «J'ai senti que c'était un gars qui pensait que c'était pas son problème à lui ce conflit. Je n'ai pas senti une très grande sympathie envers les travailleurs. C'était très cynique de sa part.»

Selon Rebello, la nomination d'un «gros nom» comme médiateur spécial s'impose. «Lorsque le gouvernement nomme un gros nom, c'est un signal qu'il veut que ça se règle et les deux parties n'ont pas le choix de s'asseoir pour négocier», dit-il.

Le député est d'avis qu'un médiateur de la trempe de Lucien Bouchard «serait très utile dans ce dossier, lui dont c'est le métier d'être un négociateur».

Ce dernier croit également qu'une réforme de la loi anti-briseur de grève devrait être à l'ordre du jour.

«Quand cette loi a été faite en 1977, c'était pour qu'il n'y ait pas de scabs dans un conflit. Dans un contexte où il y a de nouvelles technologies, c'est facile pour les journaux de fonctionner à travers les agences pour contourner les droits de leurs travailleurs. On devrait donc réviser la loi» pour l'adapter aux réalités d'aujourd'hui, estime Rebello.

Le critique péquiste en matière de travail dit que le Parti québécois «supporte cette révision du Code du travail pour tenir compte des nouvelles réalités».



Dans un tiers-monde près de chez vous

HALIFAX - Dans son village, Jada doit faire bouillir son eau avant de la boire. Il y a bien de l'eau embouteillée, mais cela coûte trop cher. Sa fille Jayanna ne peut plus se baigner dans la rivière. Trop polluée. Ses amies enceintes ne peuvent pas manger la nourriture traditionnelle. Trop contaminée. Malade, elle a fini par déménager avec sa fille de 7 ans pour la protéger de la contamination qui tue la communauté à petit feu.

Jessica Nadeau

nadeauj@ruefrontenac.com

Jada ne vit pas en Afrique. Elle habite au Canada.

Alors quand la jeune mère de 26 ans voit les ministres de la coopération internationale faire de beaux discours sur la santé des mères et des enfants dans les pays en voie de développement, elle se sent abandonnée de son propre gouvernement qui ne fait rien pour l'aider. Et elle se sent trahie par ces géants qui se serrent la main pour continuer de mieux exploiter les sables bitumineux qui tuent sa communauté. C'est pourquoi elle est venue rejoindre sa voix pour quelques jours à celles des écologues du Sierra Club à Halifax où se déroule une rencontre préparatoire du G8.

Cancers et maladies rares

Jada Voyageur est née dans la communauté de Fort Chipewyan. Elle a grandi sur les rives de la rivière Athabasca dans le nord de l'Alberta. À l'époque, on pouvait se baigner sans

soucis dans la rivière vierge. Aujourd'hui, on y pêche des poissons à deux têtes ou à deux bouches. Certains croient qu'il y a un lien avec l'exploitation des sables bitumineux par les pétrolières à une centaine de kilomètres en amont.

«Les chercheurs indépendants trouvent des liens inquiétants, des concentrations d'arsenic importantes dans les poissons et les animaux que nous mangeons, mais le gouvernement persiste à dire qu'il n'y a rien d'anormal chez nous», dénonce la jeune femme aux yeux perçants.

Pire, lorsque le docteur qui les soigne depuis des années a découvert qu'il y avait des cas de cancers atypiques et un nombre beaucoup trop grand de maladies graves pour une petite communauté de 1200 habitants, le gouvernement a tenté de le faire taire en ruinant sa réputation. «Ils préfèrent protéger les pétrolières et nous laisser crever», s'insurge-t-elle.

Jada a quitté son village natal alors qu'elle était adolescente. Puis, il y a deux ans, elle a décidé de revenir s'ins-

taller chez elle avec sa fille. Elle a fait une formation en environnement pour servir sa communauté. Elle a appris à faire des échantillonnages. Elle a appris à lire la nature. Et huit mois plus tard, elle apprenait qu'elle avait un cancer cervical. Une de ses copines, revenue au village en même temps qu'elle, a reçu le même diagnostic.

«La première année, je pense qu'il y a eu 10, non 13 personnes qui sont mortes du cancer au village. On passait notre temps au cimetière, c'était vraiment triste.»

De l'eau contaminée

Quand elle est tombée malade, elle a eu vraiment peur pour sa fille Jayanna, au point de demander à son père de l'emmener à Edmonton pour l'épargner. «Ici, tout le monde sait qu'il y a un problème avec l'eau, même les enfants. Ma fille de 7 ans me parlait d'un ami qui était tombé malade après avoir bu l'eau de la fontaine. Elle me disait: maman, il ne faut pas boire l'eau, c'est pas bon. Ce n'est pas un âge pour s'inquiéter de la qualité de l'eau. Elle devrait penser à jouer, pas à la contamination de l'eau.»

Au marché du village, elle a remarqué une annonce sur le babillard informant les citoyens de faire bouillir leur eau. «C'était écrit en anglais, alors les aînés ne pouvaient pas lire. Et moi, quand j'ai vu l'annonce, ça faisait déjà des semaines qu'elle était là. Combien

d'eau contaminée ai-je bu?»

Jada aimerait bien acheter de l'eau en bouteille. Mais elle n'en a pas les moyens.

Les représentants des pétrolières, eux, ont toujours leur bouteille d'eau lorsqu'ils viennent rencontrer les habitants au village. «C'est drôle, ils nous disent que l'eau est correcte, mais eux refusent systématiquement de boire notre eau. Ils traînent leurs bouteilles d'eau. Bref, ils nous disent que l'eau est assez bonne pour nous, mais pas assez pour eux.»

La jeune mère autochtone a fait le voyage à Halifax pour dénoncer le piètre sort réservé à sa communauté alors que son propre pays se glorifie de l'aide qu'il offre aux pays en voie de développement.

Des consultations bidons

Jada raconte les fêtes données par les pétrolières, les cadeaux qu'ils

font à la communauté, les processus de «consultation» auxquels elle participait régulièrement jusqu'à tout récemment.

«Ils sont obligés de nous consulter. Ils établissent un comité avisé formé d'un jeune, d'un adulte et d'un aîné. Ils nous exposent leurs projets. Ils n'ont que faire de nos commentaires ou de nos questions. De toute façon, ils ont déjà les approbations. Ils nous donnent 300\$ pour participer à ces réunions qui leur permettent de dire après qu'ils nous ont consultés. 300\$. Personne chez nous n'a les moyens de refuser cela. Même moi je l'ai fait, j'avais besoin de cet argent. On prend l'argent en se disant: on va pouvoir acheter un baril de fuel qui coûte 260\$ et qui va nous durer deux semaines l'hiver. Comment pourrait-on refuser l'argent?»

Jada a été chanceuse. Elle est aujourd'hui en rémission. Mais plusieurs de ses amis et autres membres de sa communauté n'ont pas eu sa chance et reposent au cimetière du village. C'est pour eux qu'elle a choisi de se battre. Et pour sa fille. Elle a choisi de faire entendre sa voix, de révéler la vérité sur les ravages humains associés aux sables bitumineux. Et à titre de mère canadienne, elle aimerait bien que son gouvernement reconnaisse sa valeur et lui tende la main comme il le fait aujourd'hui aux mères des pays en voie de développement.

Travaux d'urgence sur l'échangeur Turcot

La démolition de l'échangeur Turcot n'est pas prévue pour tout de suite, mais cela ne semble pas empêcher l'ouvrage de se désintégrer de lui-même, à un point tel que Transports Québec a jugé nécessaire de fermer deux des trois voies en direction sud pour une période indéterminée afin de pouvoir y effectuer des travaux d'urgence.

Charles Poulin

poulinc@ruefrontenac.com

La fermeture a pris effet mardi après-midi vers 16h entre les sorties de la rue Saint-Jacques et de la Vérendrye. «Seule la voie du centre reste ouverte à la circulation, indique le porte-parole du ministère des Transports du Québec (MTQ), Yves Kérouac.

Les deux autres resteront fermées pour une période indéterminée.»

Les automobilistes devront tenir compte de cette information dans



leurs déplacements, mais aussi de celle qui suit. Cette partie de l'échangeur sera également complètement fermée dans la nuit de mardi à mercredi, entre 1h et 5h. Cette fermeture totale est elle aussi due aux travaux d'urgence.

Quant à la cause exacte du pro-

blème, elle demeure mystérieuse. «Je ne pourrais vous dire la nature exacte, mais le problème est suffisamment important pour entreprendre les travaux», affirme M. Kérouac. Le MTQ estime qu'il aura plus d'informations sur le problème mercredi.

Le piètre état de l'échangeur Turcot force sa fermeture partielle jusqu'à nouvel ordre pour effectuer des travaux d'urgence.

PHOTO LUC LAFORCE

EXCLUSIF

Le président de Développement B&L ARRÊTÉ PAR MARTEAU

Les policiers de l'Opération Marteau ont arrêté le président de la firme Développement B&L ainsi qu'un de ses subalternes mardi pour avoir tenté d'obtenir un permis en corrompant un fonctionnaire de la Ville de Québec. Des accusations niées par la conjointe du suspect.

Vincent Larouche
et Gabrielle Duchaine

larouchev@ruefrontenac.com
duchaineg@ruefrontenac.com

Yvon Boyer, 60 ans, de Deux-Montagnes, a été arrêté mardi matin par les agents de la SQ, qui le soupçonnent d'avoir offert de l'argent comptant au fonctionnaire municipal, selon ce qu'a appris Rue Frontenac de deux sources différentes très bien

informées. Le fonctionnaire approché a alerté la police et les sommes versées ont été récupérées, affirme le corps policier.

Luc Morin, un autre haut placé de la firme Développement B&L résidant dans l'arrondissement LaSalle, a pour sa part été appréhendé sur un chantier de construction à Québec.

Le permis demandé serait relié à «un important projet domiciliaire» dans la Vieille Capitale, selon Anne Mathieu, porte-parole de la SQ.

Même si la police refusait de confirmer l'identité des suspects, la nouvelle a beaucoup fait jaser dans le milieu de la construction au cours de la journée.

La conjointe nie

Jointe à son domicile, Francine Marcoux, la conjointe de l'entrepreneur arrêté, a nié fermement que ce-

lui-ci ait pu vouloir corrompre des fonctionnaires avec de l'argent comptant.

«Les choses ont été mal rapportées, il n'y a pas eu d'offre d'argent de la part de la compagnie, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé», insiste-t-elle.

«Ils profitent de ça pour vanter la Ville et le fonctionnaire, mais je ne suis pas une mauvaise personne et mon mari non plus, ajoute la dame. Mon mari est un homme honnête, droit, qui fait de bonnes affaires et qui est en train de réussir la dernière étape de sa carrière», confie-t-elle.

Au bureau de Développement B&L, dans Anjou, la personne qui répondait au téléphone en fin d'après-midi était peu bavarde. «On n'a aucun commentaire. On n'a aucune idée de ce qui se passe», a déclaré l'employé.

«Je n'ai pas vraiment envie de ré-

pondre à des questions maintenant», a-t-il ajouté avant de raccrocher.

Yvon Boyer et Luc Morin devraient comparaître mercredi au palais de justice de Québec pour être accusés de tentative de corruption d'un fonctionnaire.

La SQ a refusé de dire pour quel projet immobilier les suspects auraient voulu obtenir un permis.

Selon un document du Service du développement économique de la Ville de Québec, Développement B&L a demandé cette année le prolongement de quatre rues à Beauport pour y construire les deuxième et troisième phases de son projet domiciliaire La Seigneurie de Beauport.

En 2009, la firme avait demandé et obtenu l'autorisation de la municipalité pour construire cinq nouvelles rues dans l'arrondissement Beauport pour la première phase du projet.

Pagé et Dumont

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD



Le sort de L'Attaque à 5 et de Dumont 360 est en suspens. Faute de s'entendre avec V, La Presse Télé cessera de les produire d'ici quelques semaines. Reverrons-nous Jean Pagé et Mario Dumont à l'antenne de V l'automne prochain?



CAROLINE ROY

royc@ruefrontenac.com

L'animateur de L'Attaque à 5 confirme l'incertitude qui plane autour de son émission de débats sportifs, dont l'actuelle saison prend fin le 28 mai.

«V ne nous a pas encore dit si nous revenions en ondes à l'au-

tomne. Des changements de producteur, ça fait partie du monde de la télé. C'est difficile, mais nous espérons en savoir plus d'ici 15 jours», avoue Jean Pagé en entrevue avec RueFrontenac.com.

La nouvelle survient alors que lui et ses collaborateurs carburent à la fièvre des séries du Canadien pour alimenter l'émission. Jean Pagé demeure confiant dans la mesure où un autre producteur pourrait être intéressé à produire L'Attaque à 5. D'autant plus que La Zone, à Radio-Canada, se terminera sous peu, laissant seulement L'Antichambre à RDS comme concurrent à Jean Pagé et ses troupes.

Selon nos informations, La Presse Télé et V ne sont plus d'accord sur les budgets nécessaires pour produire Dumont 360 et L'Attaque à 5. V veut diminuer les budgets, alors que La Presse Télé aurait voulu davantage de moyens.

«Ça crée de l'instabilité. V est un réseau encore jeune, qui vient de traverser une crise économique, je comprends qu'ils ne peuvent pas toujours prendre des décisions à long terme», dit Jean Pagé, qui

anime L'Attaque à 5, anciennement 110%, depuis huit ans.

Casse-tête

Pour l'instant, V ne confirme pas le retour de ses deux émissions à sa grille d'automne. «Nous sommes en train d'étudier ça, indique Tim Ringuette, porte-parole de V. Mais Mario Dumont est un ami de la famille et un consultant à V, ça m'étonnerait qu'on ne le revoie pas à l'antenne», ajoute-t-il.

Le porte-parole de V ajoute que la chaîne se cherche toujours un fournisseur de nouvelles pour bonifier la tribune d'affaires publiques de Mario Dumont. L'ex-chef de l'ADQ vit une première année difficile au petit écran. Dumont a vu son émission diminuée de trente minutes après les Jeux olympiques, entre autres, car V n'avait pas renouvelé le contrat avec l'agence ADN5, qui produisait les bulletins de nouvelles présentés à Dumont 360.

Quant à L'Attaque à 5, son sort semble plus incertain encore puisque V diffusera cet automne le talk-show humoristique de Jean-

François Mercier à 22h, soit la case horaire de Jean Pagé et son équipe. «En plaçant le show de Mercier à 22h, on s'est donné un casse-tête. Nous étudions tout ça», répète M. Ringuette.

Toujours selon nos informations, Zone 3 pourrait remplacer La Presse Télé à la production de ces émissions. «C'est une possibilité, répond le porte-parole de V. Nous collaborons avec Zone 3, qui est bien implanté en production télé. Ils produisent pour nous Atomes crochus avec Alexandre Barrette. Nous sommes contents du rendement de cette émission, qui bat même Radio-Canada à 18h30.»

Rappelons que l'actuel patron de la programmation de V, Robert Montour, quittera ses fonctions à la mi-mai. Maxime Rémillard, président et chef de la direction de V et Lucie Quenneville, directrice des acquisitions, assureront l'intérim dès son départ.

Le président de La Presse Télé, André Provencher, n'a pas voulu commenter cette affaire. Il a renvoyé toutes nos questions aux communications de V.



Ovechkin : « Il ne faut pas penser à Halak »

PHOTO PASCAL RATTHÉ

Le niveau de frustration augmente à chaque jour dans le camp des Capitals de Washington, qui n'ont plus qu'un match pour sauver les meubles et éviter la honte de se faire éliminer par une équipe qui a récolté 33 points de moins qu'eux au classement.



PIERRE DUROCHER

durocherp@ruefrontenac.com

Jaroslav Halak ayant littéralement volé trois victoires aux Capitals depuis le début de cette série, les joueurs de Bruce Boudreau ne peuvent faire autrement que de s'interroger à savoir si ce diable de gardien est capable de leur refaire le coup dans le septième match.

Des doutes ont commencé à ger-

mer. Les Capitals doivent solutionner l'énigme que représente Halak, qu'il faudrait surnommer «Jaro le Magicien» puisqu'il a stoppé 90 des 92 tirs dirigés vers lui au cours des deux dernières rencontres.

Une indigestion de chances ratées

Les joueurs des Capitals sont en train de faire une indigestion de chances ratées.

«C'est sûr que si Halak stoppe encore 54 tirs, il y a de bonnes chances que le Canadien l'emportera», a lancé Boudreau à la fin de son point de presse mardi après-midi au Kettler Capitals Iceplex.

Un point de presse que vous pouvez d'ailleurs regarder sur le site Internet de l'équipe.

«Il sera primordial de créer plus de circulation devant le filet du Canadien et de faire une meilleure sélection sur le plan des tirs qu'on effectue, a-t-il ajouté. On a obtenu de très bonnes chances de marquer lundi, mais parfois, on recherchait trop les jeux parfaits.»

Il n'est pas surpris par le Canadien

Questionné à savoir s'il est surpris que cette série ait atteint la limite

de sept matchs, Boudreau a répondu: «Non, pas du tout. On a disputé dix matchs contre le Canadien cette saison et on en a gagné cinq seulement. Presque toutes les rencontres ont été serrées.

«Si j'ai perdu mon sang-froid après notre défaite de 2 à 1 dans le cinquième match, c'est parce que je me doutais bien que la série risquait de se rendre jusqu'à la limite.»

Aux gros canons de tonner

Boudreau est confiant que les gros canons des Capitals tonneront lors de ce match décisif qu'ils n'ont pas le droit de perdre devant leurs partisans.

«Alex Ovechkin se verra offrir une autre opportunité de faire grandir sa réputation à travers la ligue, a-t-il souligné. Alexander Semin n'a pas encore trouvé le fond du filet dans cette série, même s'il a obtenu plusieurs excellentes chances de marquer. Il est le genre de joueur qui peut compter quatre buts une fois qu'il aura réussi le premier.»

Un gros défi pour les deux équipes

Ovechkin a rencontré les médias mardi midi, même s'il n'a pas pris part à l'exercice facultatif de

l'équipe. Il semblait plutôt inquiet.

«Tout le monde réalise l'importance de cette septième rencontre, a déclaré le capitaine des Capitals. Ce sera un gros défi, autant pour nous que pour le Canadien. On sait tous ce que l'on a à faire pour gagner. On ne veut pas que ce match soit notre dernier cette saison.

«On joue très bien, a poursuivi Ovechkin. Il faut juste trouver des façons de marquer plus de buts et ne pas trop penser à Halak.»

C'est un raisonnement plutôt simple, mais lorsqu'on affronte un gardien en état de grâce, tout devient plus compliqué.

Les misères de l'attaque à cinq

Contre toute attente, l'attaque à cinq des Capitals, la meilleure dans la LNH, est tombée en panne dans cette série avec une production d'un seul but en 30 occasions.

Ovechkin est ce même joueur qui a souligné que la main de Halak tremblait après un but marqué par les Capitals lors de leur victoire de 6 à 5 dans le second match.

Aujourd'hui, c'est au tour du jeune gardien slovaque de faire trembler de peur les joueurs des Capitals!

Le mot d'ordre : éviter le cachot

Pour la deuxième fois de son histoire, le Canadien pourrait parvenir à renverser une série après avoir tiré de l'arrière 3 à 1.



JONATHAN BERNIER

bernierj@ruefrontenac.com

Pour ce faire, il devra inévitablement diminuer le nombre de chances de marquer des Capitals.

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut museler la meilleure attaque du circuit en accordant 54 tirs.

L'un des meilleurs moyens d'y parvenir est de se tenir loin du banc des punitions.

«En disséquant la rencontre d'hier, on se rend compte que plus de la moitié de leurs chances sont survenues sur les unités spéciales. À forces égales, nous avons été pratiquement nez à nez toute la rencontre», a rappelé Jacques Martin.

«Ils possèdent une équipe tellement dynamique à cinq contre



Le Canadien devra tenter de passer plus de temps dans le territoire adverse pour venir à bout des Capitals.

PHOTO PASCAL RATHÉ

cinq. Imaginez, ce qu'elle peut faire avec l'avantage d'un joueur.

«On veut leur rendre la tâche difficile. Faire en sorte qu'ils travaillent plus fort s'ils veulent obtenir des chances de marquer. Pour cela, il faut écoper de moins de punitions», a ajouté Cammalleri en appui à son entraîneur.

Si l'on se fie à la logique des deux

hommes, en faisant preuve de discipline, le Canadien devrait être en mesure de limiter les minutes passées dans son territoire. Ce qui rejoint le point de vue de Dominic Moore.

«L'attaque étant la meilleure défense, nous devons essayer de passer plus de temps dans leur territoire.»

Bombardez-le!

Effectivement, le Canadien, qui a accordé une moyenne de 41 lancers par rencontres depuis le début de cette série, aurait peut-être intérêt à permettre à Jaroslav Halak de respirer un peu.

«Permettons aux Capitals de lancer 70 fois. Apparemment, il n'a pas perdu un match cette saison lorsqu'il se fait bombarder», a lancé Scott Gomez à la blague.

En fait, Halak est 9-0-1, incluant cette série, lorsqu'il reçoit 40 lancers et plus.

«À ce temps-ci de l'année, tu as besoin d'un gardien en grande forme. Un gardien qui garde les buts sur la tête, peut vous permettre de faire un petit bout de chemin», a déclaré Brian Gionta.

Gionta est bien placé pour en parler puisqu'il a remporté la coupe Stanley en 2003. Une coupe Stanley qu'il doit en grande partie à Martin Brodeur.

Une chose est sûre, Bruce Boudreau et les joueurs des Capitals se sont, sans doute, creusé la tête une bonne partie de la nuit à essayer de percer le mystère Halak.

Cette performance de 53 arrêts, ajoutée à ce retour du Canadien dans la série, pourrait-elle ébranler la confiance des champions de la saison?

«Peut-être, a reconnu Cammalleri. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils sont toujours les favoris.»

Des joueurs excités comme des enfants

Quel jeune enfant n'a jamais rêvé, en jouant au hockey sur la patinoire du quartier ou dans la ruelle, d'être le héros d'un septième match? Qui ne s'est jamais imaginé marquant le but victorieux d'un match ultime?

Jonathan Bernier

bernierj@ruefrontenac.com

Les joueurs du Canadien pourraient passer du rêve à la réalité, mercredi soir, à Washington.

Alors que tous s'accordaient pour prédire une sortie rapide du Tricolore, le voilà qu'il pourrait mettre un terme à la saison des champions de la saison régulière.

«Nous sommes très excités à l'idée de disputer ce match décisif, a indiqué Dominic Moore dans un français impeccable. C'est pour des

moments comme ça que nous jouons au hockey.»

«Si, au début de cette série, on nous avait dit que nous aurions la chance de disputer un septième match face aux champions de notre association, nous aurions sauté dessus sans hésiter», a ajouté Mike Cammalleri.

La pression sur les Capitals

Mercredi soir, les Capitals disputeront un septième match dans une quatrième série consecutive. Si la majorité de leurs joueurs sont habitués avec la pression liée à ce type de match, ce n'est certainement pas le cas du Canadien.

Voilà où le leadership de Hal Gill, de Travis Moen, de Brian Gionta et de Scott Gomez, tous d'anciens champions de la coupe Stanley, prendra toute son importance.

«Il faudra s'assurer d'être bien préparé autant physiquement que

mentalement. Il faut rester calme et éviter de se mettre inutilement de la pression», a mentionné Brian Gionta.

Parlant de pression, Cammalleri, qui a inscrit au moins un point dans chacun des six premiers matchs de cette série, croit que ce sont les hommes de Bruce Boudreau qui auront à la supporter.

«Ils joueront dans leur édifice, devant leurs partisans. En plus, ils sont les favoris de cette série et sont supposés remporter la coupe Stanley», a-t-il affirmé.

L'avantage aux locaux

Par ailleurs, Cammalleri a beau avoir disputé une sixième saison dans la LNH, il n'en est qu'à sa deuxième série éliminatoire. Au printemps de 2009, Cammalleri et les Flames s'étaient inclinés en six rencontres, dès le premier tour, devant les Blackhawks.

«J'ai appris ce que ça comportait de jouer en séries éliminatoires. La compétition et l'intensité des affrontements sont tellement plus élevées! C'est un défi tellement motivant!...»

Le passé n'est évidemment pas garant de l'avenir, particulièrement dans le domaine sportif. Toujours est-il qu'au cours des 70 dernières années, l'équipe qui a disputé un septième match devant ses partisans l'a remporté 80 fois sur 129 (.620).

Par ailleurs, Sergei Kostitsyn, Ben Maxwell, Mathieu Darche et Jaroslav Spacek sont les seuls joueurs à avoir sauté sur la patinoire du Complexe sportif de Brossard.

L'équipe a tenu une brève réunion avant de partir pour Washington. Absent lors des trois dernières rencontres, Spacek est du voyage. Cependant, Martin n'a pas voulu confirmer s'il retrouverait sa place dans l'alignement.

Alex Ovechkin est-il mal utilisé ?

Une chronique de **ANDRÉ ROUSSEAU** | rousseau@ruefrontenac.com



Incroyable, phénoménal, grandiose, magistral, extraordinaire, étincelant, impérial et quoi encore?

On est à court de mots pour décrire la performance de Jaroslav Halak contre les Capitals, lundi soir, devant une foule survoltée.

Le gardien de Bratislava était tellement sûr de ses moyens qu'il voyait la rondelle comme un ballon de plage.

C'est comme si on avait installé une planche de contre-plaqué devant le filet du Tricolore!

Halak était tellement solide qu'on croyait revoir Patrick Roy face aux Rangers au printemps de 1986 ou encore Bernard Parent et Ken Dryden face aux Bruins au début des années 1970.

Le Québec a un nouveau dieu et il s'appelle Jaroslav. Y a-t-il encore des gens qui veulent l'échanger ou le laisser tester le marché des joueurs autonomes?

Toujours est-il que, contre toute attente, la série se transporte à Washington pour un match sans lendemain et que tout est maintenant possible. Pile ou face?

Les Capitals demeurent favoris pour gagner la série, mais Halak a sûrement semé un doute dans leurs têtes. S'ils n'arrivent pas à crever son armure en début de match, ils auront une pression énorme sur les épaules même s'ils joueront devant leurs partisans.

«Il est grand le mystère de la foi!», chantent les disciples de la Flanelle.

Ovie à la pointe ?

J'ai eu le privilège de regarder le match numéro 6 en compagnie de Guy Lapointe et de Lucien Deblois, deux recruteurs de la LNH qui ont gagné la coupe Stanley dans l'uniforme du Canadien. Ces gars-là savent comment décortiquer un match de hockey de façon objective.

Guy Lapointe, dont le chandail devrait flotter au plafond du Centre Bell près de ceux de Serge Savard et de Larry Robinson, a soulevé un très bon point quand il a déclaré: «Je ne comprends pas les Capitals d'utiliser Alex Ovechkin à la pointe durant les avantages numériques. Avec le tir qu'il possède, il me semble qu'Ovie serait beaucoup plus



Alex Ovechkin serait beaucoup plus dangereux si on le faisait jouer à l'aile pendant les avantages numériques.

PHOTO PASCAL RATTHÉ

dangereux si on le faisait jouer à l'aile. De toute façon, les Capitals ont plusieurs joueurs qui peuvent évoluer à la pointe, dont Mike Green, Joe Corvo et le jeune John Carlson.»

En tout cas, les chiffres donnent raison à «Pointu» car les Capitals ont inscrit un seul petit but en 30 avantages numériques depuis le début de la série.

Donc, n'en soufflez pas un mot à Bruce Boudreau.

Échos du Centre Bell

- P.K. SUBBAN a beaucoup de potentiel et il apporte un vent de fraîcheur au Canadien, mais il ne faudrait pas aller trop vite avec lui. Il a encore des étapes à franchir et beaucoup de choses à apprendre...

- NICKLAS BACKSTROM est un joueur de centre exceptionnel. On n'a pas fini d'en entendre parler...

- HAL GILL, Josh Gorges et Tomas Plekanec méritent des félicitations pour leur excellent travail en infériorité numérique...

- HENRI RICHARD a lui aussi été impressionné par le travail de JAROSLAV HALAK. Il a regardé la partie avec son bon ami JACQUES

DESCENT, du Club des 16...

- La retraite de JACQUES LEMAIRE ne surprend pas son ex-rival MICHEL BERGERON. «Jacques est sûrement fatigué après avoir travaillé derrière le banc pendant autant d'années», de dire Bergeron...

- JEAN PERRON: «J'ai souvent vu les Canadiens rebondir quand on les croyait morts et enterrés»...

- JOSEPH KAISER a interprété les hymnes nationaux de façon magistrale...

- L'équipe qui mène la série 3-1 gagne le septième match dans une proportion de 90 pour...

- JEAN SÉBASTIEN CARRÉ, violoniste dans l'orchestre de Céline Dion, a assisté au match avec son frère Jean-François, de TVA...

- La rumeur veut que SCOTT ARNIEL devienne le prochain entraîneur des Blue Jackets de COLUMBUS...

- Au New Jersey, JOHN MACLEAN serait le candidat numéro un pour succéder à Jacques Lemaire. Que fera MARIO TREMBLAY si Lou Lamoriello ne lui donne pas sa seconde chance?...

- ALEXANDER SEMIN n'a pas marqué une seule fois à ses 14 derniers matchs...

- DAVE MORISSETTE a regardé une bonne partie du match en compagnie de l'animateur NORMAND BRATHWAITE...

- Parmi les spectateurs, il y avait aussi LINDA HUARD, agent immobilier à Longueuil, ANDRÉ PRONOVOST, ex-membre de la «Kid Line» du Canadien, NORMAND RICHARD, son fils Marc et son petit-fils Maxime, Nicole et Christian Bordeleau, KURT COURNOYER, étudiant à Barrie, MICHEL SAINT-LAURENT, du club Beloeil, et sa belle Francine, de même que MICKEY DION, de Sherbrooke, et son épouse Diane, CHRISTIAN PÉLISSIER, Yves Carignan et Robin Tétreault, trois autres sportifs de l'Estrie...

- Il n'existe pas un homme plus heureux que JEAN BÉDARD, de Saint-Hyacinthe. Ses restos La Cage aux Sports seront bondés de partisans du Canadien, mercredi soir...

- BOB HARTLEY a trouvé une drôle de façon de décrire les exploits de JAROSLAV HALAK. «Ali Baba et le 41^e voleur», a-t-il fait inscrire sur sa manchette à RDS.